

Quatre siècles ont maintenant passé depuis la découverte du Nouveau Monde. D'avidés explorateurs, Balboa, Valdivia, Pizarro et Cortez ont continué les conquêtes de l'Espagne; Cabral a donné le Brésil au Portugal; l'Angleterre a saisi les côtes de l'Atlantique et le drapeau de la France a flotté sur les ondes du Saint-Laurent et du Mississippi. Les tribus indigènes ont fui; leurs feux du conseil se sont éteints; le cri de mort, le chant de guerre n'éveillent plus les forêts, et bientôt l'on parcourra toute l'Amérique sans trouver un seul vestige de ces races qui en furent autrefois les maîtresses. Sur la ruine inexplicable des Indiens, le savant peut conjecturer, le philosophe méditer, mais ni l'un ni l'autre ne pourront porter atteinte à la mémoire de Colomb.

Le vieux monde aussi s'est renouvelé. Les républiques de Gènes et de Venise, qui ne pouvaient donner un navire à Colomb, ont perdu jusqu'au dernier vaisseau de leurs flottes orgueilleuses; le lion de St. Marc, le dragon de St. Georges se sont endormis, l'ingrate Espagne est tombée du faite de sa grandeur et de ses richesses, les galions du Mexique et du Pérou ne lui apportent plus l'or du Nouveau Monde; ses vice-rois, nommés au mépris des droits de la postérité de Colomb, ont été chassés, et son nom est exécré dans tout un continent. L'histoire a châtié par l'oubli ou par l'ignominie tous les ennemis de Colomb. Dans cette Amérique sauvage qu'il a découverte, les splendeurs de la foi et de la civilisation ont dissipé l'épaisse nuit des siècles barbares, les cités ont remplacé les déserts, et les générations humaines, les générations des feuilles de la forêt. Le commerce et l'industrie, les libertés nationales y ont pris un magnifique essor, les flottes de l'univers abondent dans ses ports; la vapeur et l'électricité rapprochent ses pôles. Sur ce sol fécond, de puissants empires, de turbulentes républiques naissent de toutes parts.

Les travaux de Las Casas et des missionnaires, le sang des martyrs, n'ont pas été moins bénis. La Sainte Eglise, affligée par la désertion des peuples du nord de l'Europe, a tourné avec amour ses regards vers cette Jérusalem nouvelle qui s'élevait des déserts de l'Amérique, toute brillante de jeunesse et de beauté. Les peuplades du Para-